

# De la cour d'école à la Cour d'Or

Mercredi 4 Mai 2011

Retour aux sources pour Philippe Brunella, qui quitte le parc de Bliesbruck-Reinheim pour Metz, où est née sa passion pour l'archéologie. Il y prend la direction de la Cour d'Or.

Après vingt-deux années passées à Bliesbruck, Philippe Brunella a décidé de se lancer un nouveau défi. Il quitte le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim et le conseil général pour prendre la direction des Musées de la Cour d'Or, à Metz, et rejoindre la communauté d'agglomération de Metz-Métropole. Retour sur l'histoire de cet homme humble, sympathique, qui tient dans ses mains une part de l'Histoire:

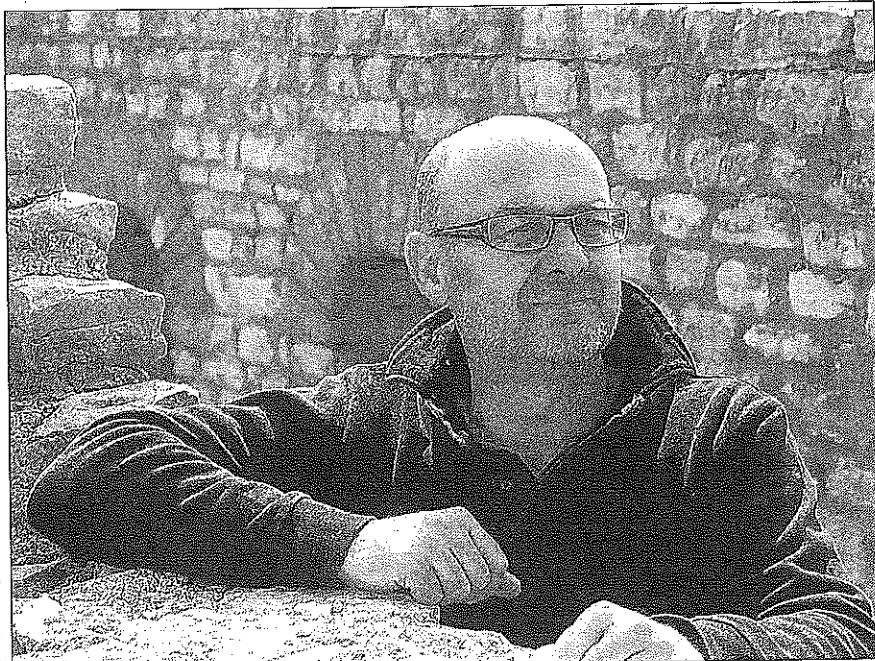
## Naissance d'une passion

La passion de l'archéologie semble être ancrée en lui depuis sa plus tendre enfance. Tous les jeudis, ce Messin allait aux Musées de la Cour d'Or, avant de se rendre chez sa grand-mère. Dans la cour du collège, il apprend qu'un club d'archéologie va se créer. Avec deux amis, il est candidat. Deux professeurs d'histoire-géo se succèdent pour animer le club et le jeune Philippe participe à ses premières fouilles, sur la voie Metz-Saverne. À 14 ans, il fait ses premiers chantiers extérieurs, part en Ardèche. Dans la foulée, tous les étés, il participera bénévolement à des fouilles.

À 16 ans, Philippe Brunella est cofondateur du Groupe universitaire messin de recherche

**Bien assis sur les vestiges de (plus de) 22 années de fouilles, Philippe Brunella a décidé de relever les manches et un nouveau défi. Il prend la direction des Musées de la Cour d'Or, à Metz.**

Photo Thierry NICOLAS



archéologique, en lien avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). « À l'époque, personne ne faisait de recherche, de fouilles préventives... » Il participe à plusieurs fouilles de sauvetage sur Metz, puis poursuit tous les étés les chantiers, pendant trois à quatre semaines. Ceci sur des sites variés, « romains, du Moyen-âge, des milieux urbains ou ruraux », pour avoir « un panorama complet ». Il s'ouvre de plus en plus au monde de l'archéologie et

rencontre « des gens formidables, qui ont pris le temps de m'expliquer les choses, de se mettre à mon niveau pour répondre à mes questions ». Un principe qui restera ancré en lui.

## L'aventure Bliesbruck

En 1988, il rejoint le parc de Bliesbruck et Jean-Paul Petit, avec lequel il est complice et complémentaire. Il évoque « sa rigueur scientifique, sa connais-

sance intime du site. C'est une encyclopédie ! Je me suis éprouvé avec lui. »

Il s'agit alors d'une « période-clé, avec une vraie volonté politique de faire du parc ce qu'il est ». Le conseil général est alors sous la présidence de Julien Schwartz. Il évoque aussi Philippe Leroy et son administration, « un milieu extra-archéologique » qu'il a découvert. Autre rencontre importante, celle de Jean Schaub, qu'il appelle affectueusement Schubi. « Une personne extraordinaire, qui m'a fait comprendre à quel point savoir faire ne suffit pas, il faut faire savoir ».

Philippe fait entrer l'informatique au parc, la photo numérique et fait partager ses expériences sur les chantiers, l'utilisation de niveaux, le maniement d'une pelleuse, un travail de précision sur une fouille. Les thermes, les quartiers artisanaux... « J'ai vu sortir de terre la ville romaine et toutes les infrastructures », dit-il fièrement, jusqu'au centre de ressources et d'exposition.

À Bliesbruck, il a rencontré « quelque chose de formidable, des gens, un lieu, des paysages ». Et ajoute : « Ma carrière est faite de belles rencontres. » « Le parc est aujourd'hui un adulte. » Lui qui est l'un de ses pères adoptifs part donc « heureux et confiant ».

## « La culture au service du plus grand nombre »

Philippe Brunella a pris ses fonctions aux Musées de la Cour d'Or, lundi, à Metz. Les Musées, en un seul lieu ? Le pluriel est dû aux « collections d'une extraordinaire diversité », avec plusieurs sections autrefois distinctes et couvrant une large période de l'Histoire.

Philippe Brunella intègre donc le cercle des directeurs des Musées de France, mais garde son grade de conservateur en chef du patrimoine. « J'ai vu évoluer cette institution » qui date de 1839. Parce qu'il la fréquentait étant jeune et parce que, dans ses vitrines, « il y a quelques objets que j'ai découverts lors de fouilles à Metz. Des objets qui étaient sur ma table, chez moi, et que j'ai recollés... » Désormais, avec une équipe d'une cinquantaine de personnes, il va s'attacher « à en assurer la

conservation ».

Philippe Brunella arrive « serein » – il l'est en toutes circonstances – pour prendre contact, prendre ses marques et tenter de « dépoussiérer, d'animer le lieu ». Ce qui passe par un volet politique, un volet mondain également... « On y était déjà confrontés avec Jean-Paul Petit [son complice au parc de Bliesbruck, ndr] ». Il veut faire profiter la structure de ses expériences et appliquer quelques principes : « Faire savoir, mettre l'archéologie et la culture au service du plus grand nombre ». Philippe Brunella veut « faire entrer le musée dans la ville et la ville dans le musée ». Sa lettre de mission lui fixe des objectifs clairs qu'il tentera de respecter, apportant sa vision des choses avec ce calme sympathique et rassurant qu'on lui connaît.

Michel LEVILLAIN.